

- Ah ! Vous avez changé de sac à main !?

La bignole regardait avec envie le bras de madame Mado où pendait un magnifique et rectangulaire sac à main noir en croco.

- Ben voui ! Figurez vous que mon anniversaire tombe le vingt deux et mon mari me dit comme ça, j'te vois toujours avec le même sac au bras. Tu vas passer une décennie, il faudrait que tu changes un peu tes habitudes.
- C'est vrai que ça se fête une décennie, trépigna la concierge devant son interlocutrice bien moins enthousiaste, et cela se voyait à la commissure tordue de ses lèvres fardées autant qu'au regard perdu dans ses souvenirs.
- Dire que je vous connais depuis...HOLA ! oui, ça fait un bail maintenant !
- Environ vingt ans que nous avons emménagé dans l'immeuble, nous étions jeune à l'époque soupira madame Mado en serrant contre elle son sac de croco noir.
- Faudrait pouvoir arrêter le temps, se fixer sur une époque continua la conspige comme l'époque où vous aviez emménagé par exemple. Je me souviens bien de ce temps là quand ce monsieur venait, vous vous souvenez ? Quand votre mari partait en voyage.

Madame Mado sautait d'un pied sur l'autre, la mine renfrognée, elle n'ignorait pas que la concierge savait, celle-ci se servait de ce petit secret pour améliorer ses étrennes car elle ne manquait jamais de le rappeler à sa locataire en fin d'année.

- Généralement il venait le lundi, je crois. Et il chantonait en montant les escaliers, toujours la même petite chanson « Madame Mado m'a dit, ne venez pas lundi, car il y a mon mari qui revient mercredi... »
- Ho ! Il n'est pas venu si souvent que ça !
- Assez quand même, le temps que ayez vos deux filles. Après, bien sur faut s'occuper de enfants, on n'a plus le temps penser à soi. Il était bien poli remarquez bien, toujours bonjour, bonsoir.
- J'ai pas ce souvenir la, on ne doit pas parler de la même personne.
- Mais si ! Souvenez vous son képi ! Oh, son képi, qu'est ce que ça lui allait bien !
- La mémoire ne vous manque pas on dirait ! Lança madame Mado drapée dans une dignité un peu tardive.
- Mémoire, mémoire, comment oublier un homme aussi beau ! Et puis vous faisiez un de ces bruits quand il était là. Remarquez c'était distrayant, de nos jours les gens sont sur internet et ils restent chez eux. Ils font ça par ordinateur interposé. Soupira la concierge.
- Ne me dites pas que vous écoutiez aux portes ?!
- Oh ! Ben, vous avez, il suffisait que je prenne le balai et que je le promène entre le second et le troisième !
- Pas toute l'après midi quand même demanda madame Mado d'une voix blanche.
- Qu'est ce que j'ai pu passer du bon temps avec vous et le gendarme ! On faisait ménage à trois pour ainsi dire.
- Reprenez vous enfin, et puis on pourrait nous entendre fit madame Mado en baissant la voix et en jetant des coups d'œil circulaires.
- Soyez rassurée, madame Mado, j'ai jamais rien dit à personne, ç'aurait été une faute professionnelle.
- Trop aimable lança l'infidèle, les lèvres pincées.
- Un peu de compréhension madame Mado, la vie de concierge n'est pas gaie tous les jours. Ce sont des choses de femmes, ça restera entre nous.
- Oui, et la vie passe si vite soupira l'autre.
- Tiens, Raquel Welsh ! Voilà à qui vous me faisiez penser à l'époque.
- X, c'était du ciné X pouffa madame Mado.
- Y avait qu'à tendre l'oreille renchérit la bignole.
- Juste un zest de poivre dans nos vies conclut madame Mado en tapotant l'avant bras de son

interlocutrice d'un air nostalgique.

- N'empêche, votre mari, pour votre anniversaire, il ne s'est pas foutu de vous !